

LA

TANTE LORiot

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM. MOREAU ET DELACOUR

Représenté, à Paris, au théâtre des Délassemens-Comiques,
le 7 septembre 1850



BRUXELLES

IMPRIMERIE DE J.-A. LELONG,

LIBRAIRE DES THEATRES ROYAUX,

RUE DES PIERRES, 76, ET AU THEATRE ROYAL.

1855.

PERSONNAGES.

LORIOT, fermier.	MM. E. TAIGNY.
THOMASSIN, marchand de bois.	THÉOPHILE.
GIBOULARD, clerc de notaire.	BOURGUIGNON.
JULIEN, neveu de Thomassin.	ALFRED.
THÉRÈSE, femme de Lorient.	Mmes E. TAIGNY.
GERTRUDE, sœur de Lorient.	ADRIENNE.
SUZETTE.	CÉCILE.
M ^{me} BERTRAND, directrice de la poste.	SOPHIE.

La scène se passe dans un village.

AVIS AUX DIRECTEURS

Bien que cette pièce ait été faite pour M. et M^{me} Taigny, les deux rôles de Lorient et de Thérèse, créés avec un talent remarquable par ces deux excellents artistes, n'appartiennent pas tout à fait à leur emploi. Le rôle de Thérèse revient à l'actrice chargée des rôles de Déjazet; celui de Lorient à l'acteur qui joue les Achard, Hoffmann, etc.

LA TANTE LORiot

VAUDEVILLE

Le théâtre représente l'intérieur d'une ferme. Portes latérales, et au fond, à gauche, une cheminée ; dessus, des flambeaux et une petite glace ; à côté, une table sur laquelle est un écheveau de fil et un petit pot à fleurs rustique. A droite, un buffet surmonté d'un vaissellier garni d'assiettes souprières. etc. Au fond, deux fenêtres ouvertes laissant voir une porte charretière et la clôture en palissade de la ferme, un fond de campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

SUZETTE, JULIEN

SUZETTE se coiffant

Ça m'va joliment ben tout d'même!

JULIEN, au fond, à la fenêtre de droite, un bouquet à la main

Mamselle Suzette!

SUZETTE

Ah! c'est vous, m'sieu Julien! Entrez donc!

JULIEN

Oh! non, j'ose pas! Madame votre tante n'est pas là?

SUZETTE

Ça n'fait rien... (*Julien entre*) Êtes-vous timide pour un amoureux!

JULIEN

Oh! ça se passera... Voulez-vous me permettre de vous offrir?

SUZETTE

Les jolies fleurs! Vous commencez à être galant! Elle met le bouquet dans le petit pot et le pose sur la cheminée.

JULIEN

C'est pas moi, j'aurais pas osé ; mais mon oncle m'a dit que je pouvais...

SUZETTE

Vous ne faites donc rien sans la permission de votre oncle?

JULIEN

Non, mamselle! mais ça se passera.. Mon oncle m'a assuré qu'un jour comme aujourd'hui...

SUZETTE

Au fait, c'est la veille de la signature de notre contrat.

JULIEN

Et du sien avec mamselle Gertrude, votre tante. On célébrera les deux nocés en même temps Je l'ai laissé chez le notaire.. Et tenez, le voilà qu'en sort avec M. Giboulard, le premier clerc.

SUZETTE

Ah! ben, si c'est à lui qu'il a affaire, il n'en finira pas de longtemps! l'être le plus bavard de tout le village... (*Ils se tiennent à l'écart.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, THOMASSIN, GIBOULARD.

THOMASSIN

Donnez-moi vos deux brouillons, j'examinerai ça!

GIBOULARD, lui remettant des papiers

Vous pouvez vous en rapporter à moi.... en fait de brouillon, je n'ai pas mon pareil!

THOMASSIN

Ça... c'est assez vrai! (*Il rit*)

GIBOULARD, pendant que Thomassin examine les papiers

Oh! entendons-nous! Moi, d'abord, j'ai pour habitude

de ne jamais me mêler des affaires des autres. Ce n'est pas mon genre. (*Examinant Thomassin*) Tiens, vous avez une redingotte neuve! je ne vous connaissais qu'une veste verte et un habit bleu.

THOMASSIN, sans l'écouter
Laissez-moi donc lire.

GIBOULARD

C'est comme pour les secrets... et dans notre profession, on nous en confie beaucoup. Je suis le tombeau des secrets. On me ferait monter en ballon plutôt que de me faire parler.

THOMASSIN, impatienté

Mais taisez-vous donc! sacrebleu! vous m'empêchez de lire!

GIBOULARD, se retournant et apercevant Suzette et Julien.

Ah! nos deux amoureux!.. Eh bien! jeunes gens, je viens de travailler à votre bonheur en attendant que je travaille au mien.

SUZETTE

Vous allez vous marier?

GIBOULARD

Oui, je vais... (*A Suzette*) Pourquoi n'as-tu pas voulu de moi?

SUZETTE

Tiens! un vieux cassé!

GIBOULARD

Pas tant que tu crois.

JULIEN, à Suzette

Qu'est-ce qu'il vous dit?

SUZETTE

Rien.

S

GIBOULARD, à part

Elle me regrette. (*Haut*) Mais c'est encore un secret... ma future M^me Bertrand, m'a défendu d'en parler.

SUZETTE

C'est M^me Bertrand que vous épousez?

GIBOULARD

Tu le sais?

THOMASSIN

Mais c'est un bon parti pour vous, la veuve Bertrand.

GIBOULARD

Vous le savez aussi! alors je ne vous le cache pas. Oui, j'épouse la directrice de la poste! belle brune, encore verte, quoique un peu mûre... l'âge de M^{lle} Gertrude, car elle n'est pas jeune non plus votre fiancée. Je le disais tout à l'heure à l'herboriste, je ne conçois pas comment vous, un marchand de bois, qui avez du pain sur la planche, vous allez épouser...

SUZETTE, l'interrompant

M. Giboulard!

THOMASSIN

Mais qu'est-ce que ça vous fait? est ce que ça vous regarde? Mêlez-vous donc de vos affaires!

GIBOULARD

Ne craignez donc rien... ce n'est pas moi qu'on accusera de dire une parole de plus qu'il ne faut.

GERTRUDE, en dehors

Mais entrez donc, voisine!

SUZETTE

Tiens, voilà ma tante Gertrude!

JULIEN

Avec M^me Bertrand.

GIBOULARD

Ma veuve! (*Portant la main sur son cœur*) Oh! ma
bretelle s'agite.

SCÈNE III.

LES MÊMES, GERTRUDE, M^{me} BERTRAND.

GERTRUDE

Bonjour, Thomassin... Ah! Giboulard!

M^{me} BERTRAND

J'ai précisément une lettre à vous remettre.

GIBOULARD

Pour moi?

M^{me} BERTRAND

C'est-à-dire pour votre patron... Ça vient d'Bretagne.

GIBOULARD

Je sais... toujours pour la même affaire... (*Mettant la lettre dans sa poche*) des frais inutiles : nous ne sommes pas plus avancés après qu'avant.. Je vous dois?...

M^{me} BERTRAND

C'est franc de port.

GIBOULARD, se récriant

Sept francs! Ah! pardon, je perds la tête... (*Amoureusement*) près de vous!

GERTRUDE, qui a causé avec Thomassin

C'est cela! la dot est en blanc.

THOMASSIN

Mais pas moins de six mille...

GERTRUDE

C'est convenu! et vous cédez votre chantier à Julien.
(*Serrant les papiers dans sa poche*) Ah! voisine, vous vous mariez aussi. Et votre prétendu?

M^{me} BERTRAND, regardant Giboulard en dessous
C'est encore un secret!

GIBOULARD, à part
C'est drôle, comme elle louchet!

GERTRUDE
Oh! un secret que tout le village vient de m'apprendre!

M^{me} BERTRAND
Vous le savez?

THOMASSIN
Et moi aussi!

SUZETTE
Nous le savons tous.

M^{me} BERTRAND
C'est singulier! je ne l'ai dit qu'à une douzaine de personnes.

GIBOULARD
Et moi... à une vingtaine d'amis!

GERTRUDE
Ainsi, c'est bien décidé?

M^{me} BERTRAND
Oh! parfaitement!

AIR de l'Artiste.

Tout en une semaine
Fut bientôt convenu,
Et dans une huitaine
Tout doit être conclu.
Moi, j'aime qu'en ce monde.

GIBOULARD
Vous êtes une femme ronde,
En affaires s'entend.

(A part)
C'est une femme ronde.

M^{me} BERTRAND, à part
Qui l'mènera rondement.

THOMASSIN

Eh! ben! et votre frère?

GERTRUDE

Loriot! il arrive aujourd'hui avec sa femme! une petite com^mère si gaie, si spirituelle!

GIBOULARD, passant près de Gertrude

Lequel, de frère? celui qui a épousé la petite Thérèse que j'ai connue autrefois, chez son père?

GERTRUDE

Eh ben, oui! Lequel voulez-vous que ça soit? est-ce que j'en ai trente-six, de frères?

GIBOULARD

Dam! n'ayant pas de sœur, et ce frère-là n'étant pas le père de votre nièce...

GERTRUDE, à part

Maudit bavard! (*Haut*) Vous savez bien Suzette est la fille d'une sœur que j'ai perdue...

GIBOULARD

Oh! je ne vous le demande pas! je n'ai pas l'habitude de me mêler des affaires des autres. Qu'on soit la fille de Pierre, de Paul ou du Grand-Turc. (*Changeant de ton*) Est ce qu'il y a longtemps qu'elle est morte, madame votre sœur?

GERTRUDE

Mais... (*Bruit de grilots*)

SUZETTE

Ce bruit!... (*Courant au fond*) Ma tante! ma tante! c'est la cariole à mon oncle.

LORIOT, en dehors

Ohé! oh! oh!

THOMASSIN

La voix de Lorient!

THÉRÈSE, en dehors

C'est ça, mon garçon! conduis la Grise à l'écurie...
 SUZETTE, qui est allée au-devant d'eux, les ramenant
 Bonjour, m'n oncle... bonjour, ma tante...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, THÉRÈSE, LORIENT

THÉRÈSE

Bonjour! bonjour tout le monde!

ENSEMBLE

Pour nous quel moment heureux,
 Et quel beau jour pour le village!

Nous vous apportons

Ils nous apportent tous deux
 Ils vous

Du plaisir et surtout des vœux.

Jamais l' moindre nuage,

Que dans tout le village

On cite ^{vo}tre ménage.
 notre

En attendant bonne santé,

Du plaisir et de la gaieté.

THÉRÈSE, passant au second plan

Bonjour, belle-sœur! Embrasse-moi donc, ma nièce!
 c'est là ton futur. Embrasse-moi aussi, mon gas. L'air
 un peu godiche... mais ça se fera!

LORIENT, embrassant Suzette

Que j't'embrasse encore, ma bonne petite Suzette...
 Je l'aime comme mon enfant!

GERTRUDE

Et elle te le rend bien!

THÉRÈSE

Eh ben! et l'oncle Thomassin! notre futur beau-frère!
(*A Loriot*) Ousqu'il est? présente-le moi donc.

LORIoT, à Thomassin qui se tenait un peu à l'écart avec
M^{me} Bertrand et Giboulard

Avance donc!

THÉRÈSE

Touchez là, m'sieu le dragon! car vous étiez au régiment avec Loriot.

LORIoT

Les deux intimes!

THOMASSIN

Ah! vous savez, M^{me} Loriot!

THÉRÈSE

Je sais l'histoire de tout le village. Loriot m'a dégoisé ça pendant la route, même qu'il s'est endormi.. Tiens, v'là Giboulard, ce bon Giboulard! Y a-t-il longtemps que nous nous connaissons!... Eh ben! aimons-nous toujours à faire des cancan? (*Ne le laissant pas parler*) Oui, n'est-ce pas?... ça n'a fait que croître et enlaidir... car c'est vrai, mon pauvre vieux, nous n'embellissons pas. (*Ne le laissant pas parler malgré les efforts qu'il fait pour prendre la parole*) Et avons-nous fini par trouver une femme? Non! ça ne m'étonne pas, avec un physique aussi détérioré.

GIBOULARD

Permettez, permettez, je vous présente ma future...
M^{me} Bertrand.

THÉRÈSE

Ah! la veuve Bertrand! la directrice de la poste!... (*La saluant*) Je connais aussi madame! vous ne pouviez faire un meilleur choix. (*A M^{me} Bertrand*) Vous avez donc perdu votre premier? c'était un brave homme, à

ce qu'on m'a dit! mais un peu buveur et qui vous traitait! Vous me direz, on ne peut pas tout avoir. Il vous a laissé quelque chose? Allons, tant mieux! ça servira à Giboulard pour acheter une étude. Tiens, j'y songe, si nous faisons les trois noces ensemble? c'est une idée! ça vous économisera deux messes et deux dîners!..... Ainsi, c'est convenu! Eh bien! Lorient? tu restes là les bras croisés? tu ne dis rien à personne?

LORIENT, riant

Et comment veux-tu que je dise quelque chose?... tu parles toujours.

M^{me} BERTRAND, à Thomassin

Et pour tout le monde.

THOMASSIN

Comme Giboulard.

THERÈSE

C'est vrai! faut que je vous le dise? c'est mon goût.

AIR :

Oui, coûte que coûte,
 J'aime qu'on m'écoute ;
 De là vient sans doute
 Que je parle toujours.
 A tout je préfère
 Ne jamais me taire ;
 Ce bonheur sur terre
 Est de tous les jours.

Jamais un instant ma bouche ne peut rester close,
 Si je ne dis rien j'en perds l'appétit, la gaieté ;
 il faut que je cause, cause, cause, cause,
 Car, je le sens bien, c'est nécessaire à ma santé.

Usant de finesse,
 Mon esprit se plaît
 A savoir sans cesse
 Ce que chacun fait.

Que dit la voisine?
 Que fait le voisin,
 Où va la cousine,
 D'où vient le cousin.
 Pas de médisance,
 Ou de vilains traits!
 Je le dis d'avance,
 Je hais les caquets.
 Mais coûte que coûte, etc.

Loriot sait qu'ça me fait du bien, aussi il me laisse parler... (*Lui tapant sur la joue*) Pauvre cher homme! va! il est bon comme le bon pain... je t'en souhaite autant, Suzette... seulement un peu cachotier... (*Sur un mouvement de Loriot*) Oui! oui! tu m'fais toujours un tas de mystères! et t'as tort! parce que certainement je ne suis pas curieuse.

LORIoT, riant

Non! tu ne l'es pas!

THÉRÈSE

Non, je ne le suis pas... seulement il suffit qu'on me cache une chose... tiens, c'voyage, tu ne m'en as parlé qu'hier, quoiqu'il y eût huit jours au moins que t'avais la lettre de Gertrude! eh ben! aussi en v'là quatre que je le sais!

LORIoT

Comment! t'as donc fouillé dans ma poche?

THÉRÈSE

C'était mon droit, la femme a le droit de fouiller dans les poches de son mari! fait mettre ça dans ton contrat, tentends, Suzette?

SUZETTE

Oui! ma tante.

JULIEN

Oh! c'est inutile!

THOMASSIN, à Lorient

La petite mère est jalouse?

LORIENT

Ah! j'crois ben! (*Bas à Gertrude lui remettant un portefeuille.*) Et d'peur qu'il n'lui prenne encore envie de fouiller! tiens, garde ça.

GERTRUDE, à Lorient

Eh ben?

LORIENT, confidentiellement

Presque le double!

GERTRUDE, avec joie

Vraiment!

Elle compte les billets de banque.

THÉRÈSE.

Vous, ma'me Bertrand, n'remettez jamais une lettre à vot'mari avant de l'avoir ouverte à vot'bureau.

M^{me} BERTRAND

Oh! ne craignez rien!

GIBOULARD

Et la loi!

THÉRÈSE

De quoi, la loi? tant pis pour la loi!

AIR de la Meunière.

Les maris, nous connaissons ça,

Disent : Pas d' défiance.

Faudrait sur tout ce qu'il font, oui dà,

Fermer les yeux d'avance.

Lorient me répète tous les jours :

Le soupçon chasse les amours.

J'l'y réponds : J'ai confiance ;

Mais j'me méfie toujours?

En dormant, il rêve tout haut.

Moi, dans le silence,

J'écont', je ne perds pas un mot :
 J'connais ce qu'il pense !
 Et quand il me dit tous les jours :
 Le soupçon chasse les amours,
 J'lui réponds : j'ai confiance,
 Mais j'écoute toujours.

Profite de ça, Suzette, profite!

GERTRUDE

Et quinze! quinze mille francs.

LORiot

Ni pus ni moins!

THÉRÈSE

Sais tu qu't'as ben grandi depuis deux ans..... Dis donc, Lorient... on dirait que'elle te ressemble un peu!

LORiot

En v'là une idée.

THÉRÈSE

Tiens, pourquoi donc pas? Elle pourrait lui ressembler... la fille de son frère.

GIBOULARD

De sa sœur!

THÉRÈSE

Non!... de son frère!

GIBOULARD

Hein?

GERTRUDE

Giboulard, venez donc. (*A Lorient*) J'vas tout d'suite les faire mettre sur le contrat.

LORiot

C'est ça.

GERTRUDE

Au revoir, M. Thomassin.

THOMASSIN

A bientôt, mamzelle Gertrude.

ENSEMBLE.

Soyons heureux,
 Selon nos vœux,
 Que dans ce jour
 L'hymen couronne notre amour.

LORiot à Gertrude

Qu'ils soient heureux,
 Selon nos vœux,
 Que dans ce jour
 L'hymen couronne leur amour.

(Gertrude, Giboulard et Thomassin entrent à droite. Suzette, Julien et M^{me} Bertrand sortent par le fond)

SCÈNE V.**LORiot, THÉRÈSE**

LORiot

Hein! sont-ils heureux ici! trois mariages d'un coup!
 En v'là une fête dont le village se souviendra.

THÉRÈSE à part

Nous v'là seuls, voyons! comment que je pourrais!

LORiot

Va-t-on s'en donner! va-t-on danser! va-t-on s'embrasser! Ah! ah! tiens, que j't'embrasse, not' femme.

THÉRÈSE

Eh ben! eh ben! (*A part*) Ah! m'y v'là! (*Haut*) Dis donc, quoi qu'tas là?

LORiot

Où?

THÉRÈSE

Là donc! dans la poche de ton habit!

LORiot se fouillant

Moi, rien!

THÉRÈSE

Ah! par exemple, j'ai bien senti!

LORiot

Quoi donc que t'as senti?

THÉRÈSE

C'que t'as dans ta poche donc! comme qui dirait...

LORiot

Qui dirait quoi?

THÉRÈSE

Un portefeuille!

LORiot vivement

Un portefeuille!

THÉRÈSE

Oui, c'est ça, un portefeuille.

LORiot

En v'là une invention?

THÉRÈSE

Je l'ai senti!

LORiot

Regardez-y plutôt.

THÉRÈSE fouillant dans ses poches
Il n'y est plus!

LORiot

Tu vois ben!

THÉRÈSE

Ousqu'il est donc?

LORIoT

T'as rêvé! j'en ai jamais eu.

THÉRÈSE le regardant fixement

Ton nez remue... tu mens!

LORIoT troublé

J'mens, pourquoi que j'mentirais! c'te bêtise! (*Cherchant à changer la conversation*) C'est un bel homme, tout de même, n'est-ce pas, Thomassin?

THÉRÈSE

Y s'agit pas de Thomassin, mais de ce portefeuille.

LORIoT

Un portefeuille! puisque je te dis que t'as rêvé.

THÉRÈSE

Puisque je te dis que je l'ai vu dans la carriole pendant que tu dormais, là.

LORIoT

Pendant que tu dormais! c'est ce que je te disais... T'auras rêvé ça!... (*Détournant la conversation.*) Dis donc, c'est un bel homme aussi que M^{me} Bertrand.

THÉRÈSE

Laisse donc là ta M^{me} Bertrand et réponds. Est-ce que tu crois que j'vois pas ta frime? Je te dis que j'ai vu le portefeuille; même qu'il était plein de billets de banque, ah! j'l'ai t'y rêvé aussi!

LORIoT

Ah! t'as regardé! T'es donc toujours curieuse!

THÉRÈSE

Eh ben! out!

LORIoT

Et bavarde avec! ça t'jouera queuque mauvais tour.

THÉRÈSE

Tant mieux! c'est l'argent, c'est pas à toi! A qui q'est?

LORiot

C'est pas malin, c'est la dot de Suzette.

THÉRÈSE

Quinze mille francs!

LORiot

Eh ben! oui, quinze mille francs! Pourquoi qu'elle n'aurait pas quinze mille francs comme une autre?

THÉRÈSE

Et qui qui lui donne? c'est pas toi, ben sûr?

LORiot

Pardine! c'est Gertrude, donc!

THÉRÈSE

Gertrude!

LORiot

D'l'argent qu'elle avait placé! ses économies depuis vingt ans.

THÉRÈSE

Loriot! ton nez remue!

LORiot

Que l'bon Dieu...

THÉRÈSE

Ton nez remue.

LORiot

Mon nez! mon nez! tu ferais mieux de ne pas mettre le tien là dedans. Ce n'est point tes affaires. Suzette est ma nièce à moi; sa dot ne te regarde point. Ainsi, laisse-moi tranquille, l'es curieuse comme une mouche.

THÉRÈSE

Ousque tu vas?

LORiot

Je vas ousque je veux! dans le village!.. revoir des amis.

THÉRÈSE

Ainsi, tu ne veux pas me dire...

LORiot

Eh! je l'ai tout dit, quoi!

THÉRÈSE

Air du Sofa.

Ainsi toujours
Mêmes discours.

Aujourd'hui comme tous les jours

Tu veux te taire :

T'as tort de te cacher de moi,

Car, sur ma foi,

J'découvrirai tout malgré toi,

LORiot

Laisse-moi donc, je te l'ai dit, on ne te fait
Aucun mystère.

THÉRÈSE

Quand il le faut, mon cœur discret

Sait aussi garder uu secret;

D'ailleurs, l'mari doit, tu m'entends,

A sa femme, dans tous les temps,

Aveu sincère,

Il faut, pour être toujours heureux,

N'avoir que des secrets à deux.

Reprise de l'Ensemble

THÉRÈSE

Eh! quoi, malgré tous mes discours,

Aujourd'hui, etc.

LORiot

Parle, malgré tes beaux discours,
 Aujourd'hui, comme tous les jours,
 Je dois me taire.
 J'ai raison d'me cacher de toi,
 Et sur ma foi,
 Non, tu ne sauras rien de moi.

SCENE VI.

THÉRÈSE, GIBOULARD

THÉRÈSE

Toujours des cachotteries au sujet d'Suzette; j'sais pas pourquoi c'te nièce-là me trotte par la tête, y a du louche là-dessous, et on ne m'ôtera pas de l'idée..... Tiens, Giboulard, si je le faisais causer?

GIBOULARD entrant par la droite.

Ah! bien, en voilà une, par exemple!.. c'est-à-dire qu'on viendrait m'annoncer que Bertrand, le défunt de ma veuve, qui est enterré depuis dix ans, vient d'arriver en chemin de fer, train de plaisir, convoi direct, grande vitesse, que vous ne m'en verriez pas plus stu..

THÉRÈSE

Pide!

GIBOULARD

Non... péfait... stupéfait. Comment! mamzelle Gertrude qui donne quinze mille francs à sa nièce.... elle

qui ne possède que cette méchante ferme! Je sais bien que ça ne me regarde pas et que mon devoir est simplement de les inscrire au contrat... c'est vrai, mais ça m'étonne!

THERÈSE

N'est-ce pas, hein? moi aussi? mais y a pas que ça qui m'étonne! Dis donc, Giboulard, vous qui êtes vieux comme tout...

GIBOULARD

Hein!

THERÈSE

Vous datez ben de la création...

GIBOULARD

Du monde?

THERÈSE

Non! du village! Vous avez dû counaître le père de Suzette, le frère de Lorient?

GIBOULARD

Le frère? vous voulez dire la sœur?

THERÈSE

Non, le frère, il n'avait pas de sœur.

GIBOULARD

Non, la sœur, il n'avait pas de frère.

THERÈSE

Mais si!

GIBOULARD

Mais non!

ENSEMBLE

Ah! je sais bien ce que je dis, et ce n'est pas à moi, parce que, pour ce qui est des renseignements...

THÉRÈSE

Oh! mais, êtes-vous bavard! c'est un vilain défaut que vous avez là, faudra tâcher de vous en défaire!... mais enfin, n'importe!.. Avez-vous connu un frère ou une sœur à Lorient?

GIBOULARD

Autre que Gertrude?

THÉRÈSE

Naturellement!

GIBOULARD

Non, jamais!

THÉRÈSE

Ni frère, ni sœur!

GIBOULARD

Ni frère, ni sœur, cependant, voilà quinze ans que j'habite ici. Vous comprenez, je connais un peu les tenants et aboutissants. Il est vrai que je ne me mêle jamais des affaires des autres... J'ai eu vingt fois l'idée d'aller consulter le livre de l'État-Civil.

THÉRÈSE

Vous ne l'avez pas fait?

GIBOULARD

Ayant l'habitude de ne jamais me mêler...

THÉRÈSE

Allez-y donc! vous me rendrez service! mais tout de suite.

GIBOULARD

L'affaire d'une minute! c'est ici à côté.

ENSEMBLE.

THÉRÈSE

Courez à la mairie
Pour ce renseignement,

Et puis, je vous en prie,
Revenez promptement.

GIBOULARD

Je cours à la mairie
Pour ce renseignement,
Et puisqu'elle m'en prie.
Je reviens promptement.

SCÈNE VII.

THÉRÈSE, seule

Ah! nous verrons voir... chaque fois que je parle de Suzette à Lorient : Ne te mêle donc pas de tout ça, qu'y me répond, c'est ma nièce! sa nièce! sa nièce!.. Parait qu'autrefois c'était un fameux coureur, Lorient! même qu'y faisait la cour à toutes les filles! Ah! si y m'avait trompé!...

AIR : *File, file.*

De tout le village,
Je suis la plus sage,
Mais j'veux qu'en ménags
C'soit d'mém' de Lorient.
Aussi, je le guette,
Et près d'un' fillette,
Quand j'vois qu'il s'arrête,
J'accours aussitôt :

File, file, file, la belle,
J'veux qu'mon mari n'soit qu'à moi;
Prends garde à toi,
Faut qu'Lorient m'soit fidèle,

Ou l'on verra
 C'qu'il arrivera.
 File, file, file, que je dis, la belle,
 Sans cela
 L'on verra
 C'qu'il arrivera.

SCÈNE VIII.

THOMASSIN, THÉRÈSE, puis GIBOULARD

THOMASSIN à lui-même, entrant par la droite
 Plus tard! plus tard!... il me semble pourtant qu'on
 pourrait bien...

THÉRÈSE

Après qui donc en avez-vous, M. Thomassin?

THOMASSIN

Ah! je parlais à votre belle-sœur, mamzelle Gertrude... je n'ai jamais vu de femme aussi discrète.

THÉRÈSE

Vraiment?

THOMASSIN

Oui, non! non, oui! pas moyen d'en tirer un mot de plus! elle ne vous ressemble guère.

THÉRÈSE piquée

Hein?

THOMASSIN

Oh! je veux dire qu'elle n'aime pas à faire des phrases... à causer... comme vous.

THÉRÈSE

Eh bien! c'est ça! dites tout de suite que je suis bavarde.

THOMASSIN

Non! certainement! je... (*A part*) Elle doit savoir.. faisons-la jaser.

THÉRÈSE à part

Y m'va pas, c'gros-là! ah! j'aime à causer... tu vas voir...

THOMASSIN

Nous parlions de la dot, Gertrude et moi..... C'est Lorient qui l'a apportée, n'est-ce pas?

THÉRÈSE à part

Si l'attends que je te réponde...

THOMASSIN

Où l'avait-il donc placée? hein? savez-vous?

THÉRÈSE à part

Va toujours, mon bonhomme! va toujours!

THOMASSIN

C'est singulier, tout de même, que Suzette possède quinze mille francs quand les autres parens... Car Lorient est comme Gertrude, n'est ce pas? Il n'a pas grand chose?... c'est-à-dire que je n'y comprends rien.

THÉRÈSE s'oubliant

N'est-ce pas? (*A part*) Allons, bon! v'là que je lui réponds.

THOMASSIN

Ah! vous n'y comprenez rien non plus... Lorient cependant doit vous avoir dit... est ce qu'il ne vous a ja-

mais parlé de ça, votre mari? M^{me} Thérèse? (*A part*)
Elle a avalé sa langue, maintenant.

GIBOULARD entrant

Ah! me voilà!

THÉRÈSE bas

Eh ben?

GIBOULARD

Il a eu un frère.

THÉRÈSE

Chut! tout à l'heure!

THOMASSIN

Je vois que vous avez à causer avec Giboulard... je vous laisse! C'est égal! ce n'est pas clair. (*Il sort*)

SCENE IX.

THÉRÈSE, GIBOULARD

THÉRÈSE

Vous dites donc que Lorient a eu un frère?

GIBOULARD

Oui, mais je ne pense pas que ce soit lui, vu qu'il est mort!

THÉRÈSE

C'est ben ça!

GIBOULARD

Attendez! vu qu'il est mort en nourrice à l'âge de trois mois.

THÉRÈSE

Ah!

GIBOULARD

Trois mois et deux jours!.. Ça me paraît bien jeune pour être le père de Suzette.

THÉRÈSE

Et vous n'en avez pas trouvé d'autre sur l'état-civil?

GIBOULARD

Pas le moindre!.. Et comme me disait tout-à-l'heure M^{me} Bertrand...

THÉRÈSE

Ah! vous en avez parlé à M^{me} Bertrand?

GIBOULARD

Oh! ne craignez rien! une femme aussi discrète que vous! elle mettrait sa langue dans un tiroir plutôt que d'en parler. Voilà ce qu'elle m'a appris au sujet de l'origine ténébreuse de Suzette, votre nièce.

THÉRÈSE

Mais parlez donc vite!

GIBOULARD

Vite! Il me semble que je vais pas mal comme ça... mais, pour vous, je me démancherais la langue! Voilà donc la chose en deux mots...

THÉRÈSE

Quel bavard, mon Dieu!

GIBOULARD

Ah! si vous ne me laissez pas parler...

THÉRÈSE

Mais, allez donc!

GIBOULARD

Voici le fait... Il y a 16 ans, Gertrude quitta tout à coup le village! elle fut absente pendant quelque temps et quand elle revint, elle avait avec elle une petite fille.

THÉRÈSE

Et Lorient! jusqu'il était donc?

GIBOULARD

Lorient, il était en Afrique! au fin fond du désert... retenu prisonnier par les Bédouins qui l'échangèrent plus tard contre un chameau et deux dromadaires.

THÉRÈSE

Au fait! c'est vrai, alors, ce n'est pas...

GIBOULARD

Dès lors, comme disait l'ancienne maîtresse de poste qui était aussi avec nous... oh! la discrétion même! si on était mauvaise langue, on pourrait très bien supposer qu'au lieu d'être tout simplement la nièce de Gertrude, Suzette est bien plutôt... Hein? n'est ce pas?.... Est-ce que ça ne vous fait pas cet effet-là aussi?

THÉRÈSE

Quoi?

SCÈNE X.

M^{me} BERTRAND, THÉRÈSE, GIBOULARD.

M^{me} BERTRAND entrant précipitamment

Ah!... dites donc!... je viens de parler de tout ça au garde champêtre.

THÉRÈSE

Pourquoi donc?

GIBOULARD

Oh! n'ayez pas peur, il ne dit jamais rien.

M^{me} BERTRAND

Il se couperait plutôt la langue avec son sabre... Il s'est parfaitement rappelé que lorsque Gertrude partit c'est qu'elle avait reçu une lettre.

THÉRÈSE

Une lettre! de qui?

M^{me} BERTRAND

Pardine! ça se devine... comme disait la marchande de tabac qui nous écoutait. Ça ne pouvait être que du père de la petite... de celui qui a donné la dot.

GIBOULARD

Les quinze mille francs... c'est clair.

THÉRÈSE

Mais oui! au fait? v'là la dot expliquée. Ce que c'est pourtant! comme on arrive à découvrir les choses! si on ne parlait pas un peu, on ne saurait jamais rien. Dites donc, faut que tout ça reste entre nous.

AIR :

Surtout, de la prudence,
Que chacun soit discret,
Et pas de médisance,
Gardons bien le secret.

M^{me} BERTRAND

Vous n'avez rien à craindre,
Pour moi, je me tairai.

GIBOULARD

Ici je saurai feindre,
C'est mort... c'est enterré!

Reprise Ensemble

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SUZETTE, JULIEN

SUZETTE, entrant avec Julien qui pleure

Mais parlez donc! dites ce que vous avez! au lieu de vous fourrer les doigts dans les yeux.

THÉRÈSE

Eh ben! qué qu'il a... qué qu't'as, mon gas?

JULIEN

J'ai... j'ai que mon oncle ne veut plus que j'épouse mamzelle Suzette.

SUZETTE

Ne plus m'épouser!

JULIEN

Oui, mamzelle!

THÉRÈSE

Et la raison, s'il te plaît?

JULIEN

Y n'm'en a pas donné! seulement il a ajouté que je n'aurais pas de peine à trouver mieux... (*Il sanglote.*) qu'elle...

THÉRÈSE

Il t'a dit ça?

JULIEN

Oui, il m'a dit ça.

SUZETTE

C'est galant!

THÉRÈSE

Eh ben!.. tu lui diras que Suzette non plus ne sera pas embarrassée de trouver mieux que toi, avec une dot comme la sienne!

SUZETTE pleurant

Non, ma tante!

GIBOULARD, cherchant à la consoler
Mais si! mais si!

THÉRÈSE

Et quand ce ne serait que M. Giboulard!

GIBOULARD, étonné

Moi!

THÉRÈSE à Giboulard

Tenez-vous droit.

M^{me} BERTRAND

Vous oubliez, madame...

THÉRÈSE

Oui! oui! je sais qu'il avait d'abord eu des vues sur
vous... mais vous en trouverez facilement un autre...
D'ailleurs une veuve, ça peut attendre.

GIBOULARD, à part

Hein! 13,000 francs de dot! (A Thérèse) Vous par-
lerez pour moi?

THÉRÈSE

Oui!

GIBOULARD

Très-bien! Une veuve, ça peut attendre!

M^{me} BERTRANDVous dites! Un beau merle pour épouser une jeune
fille!

ENSEMBLE.

AIR du Protégé.

M^{me} BERTRAND.Ah! je sens que la colère
En ce moment m'exaspère;
C'est affreux.

Je vais vous sauter aux yeux.
 Me faire un pareil outrage!
 Eterniser mon veuvage!
 Croyez-vous
 Qu'il ne soit pas d'autres époux?

GIBOULARD

Ah! je vois que la colère
 En ce moment l'exaspère.
 C'est affreux.

Vouloir me sauter aux yeux!
 Est-ce donc lui faire outrage,
 Que prolonger son veuvage?
 Entre nous,
 Choisissez un autre époux.

(M^{me} Bertrand et Giboulard sortent en se disputant. — Pendant l'ensemble, Lorient est entré par le fond, Gertrude par la droite.)

SCÈNE XII.

JULIEN, GERTRUDE, THÉRÈSE, LORIENT,
 SUZETTE.

LORIENT

Eh ben! quoi qu'y a donc? on se chamaille par ici...
 (A Suzette) Hein? tu pleures.

GERTRUDE, à Julien

T'as les yeux rouges!

SUZETTE

Pardino?

JULIEN

Il y a bien de quoi.

THÉRÈSE

C'est ton ami, ton m'sieu Thomassin, un capricieux...
 qui veut tout mettre sens dessus dessous... Au moment
 où tout le monde était bien heureux... v'là qu'il change

d'idées... c'gros gouffu-là... et qui n'veut plus les laisser s'marier!

GERTRUDE

Hein?

LORiot passant près de Gertrude

Thomassin refuse?

JULIEN

Oui, m'sieu Lorient.

LORiot

Eh ben! et la raison pourquoi?

JULIEN

Il a pas voulu me la dire!

THÉRÈSE

C'est pas un ami qu'ton marchand de bois! c'est une bûche!

LORiot

Thérèse!

THÉRÈSE

J'vas m'gêner, p't-être?

LORiot

N'te mêles pas de cela. Y a sans doute queuque mal-entendu. Il est pas possible que Thomassin.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, THOMASSIN

THOMASSIN, qui est entré pendant la dernière phrase de Lorient

Et pourquoi donc pas? tous les jours on se dit: Tiens, j'vas épouser mamselle une telle... et puis quand tout est ben convenu, on en épouse une autre. Rappelle-toi la clarinette du 27^e de ligne.

LORiot, s'efforçant de rire
 La clarinette, ah! ah! Thomassin, tu ris, n'est-ce pas?

THOMASSIN

Bien sûr que je pleure pas...

GERTRUDE

C'était pour effrayer ces enfans!

THOMASSIN

Ah! vous êtes là, mamzelle Gertrude... Eh ben! je profiterai de l'occasion pour vous dire que vous êtes libre aussi?

LORiot

Hein! tu refuses ma sœur?

THOMASSIN

J'fais comme la clarinette du 27^e de ligne, j'opère une conversion... (*A part*) Attends que j't'épouse, une demoiselle qui ne l'est plus.

LORiot

Thomassin! faut que j'te parle...

THOMASSIN

Jabote! je t'écoute...

LORiot

Non, seuls, laissez-nous, j'vous prie?

THOMASSIN, à Julien

File au chantier.

LORiot à Gertrude

Rentre un brin. (*A Thérèse*) Toi aussi.

THÉRÈSE

Ah ben! pourquoi donc? y m'semble que j'peux.

LORiot avec force

Rentre... que j'te dis...

THÉRÈSE

Encore des mystères! qué eachotier que ce Lorient.

SCÈNE XIV.

THOMASSIN, LORiot

LORiot

Nous v'là seuls.. Voyons, Thomassin, c'est pas sérieux, n'est-ce pas?

THOMASSIN

Quoi donc?

LORiot

C'que tu disais?

THOMASSIN

L'histoire de la clarinette.

LORiot

Oh! tu n'refuses pas ma sœur! Tu ne romps pas l'mariage de Suzette?

THOMASSIN

Puisque j'l'ai dit : et quand j'ai dit une chose.

LORiot

C'est sérieusement, eh ben alors, tu me diras pourquoi!

THOMASSIN

Ah! pourquoi! pourquoi! quand la clarinette planta là la cantinière.

LORiot, avec force

Encore! (*Avec calme*) Voyons, parle, je t'écoute!

THOMASSIN

Parle! parle. J'ai pas besoin de parler! (*A part.*) Y en a assez d'autres qui parlent pour moi.

LORiot

T'as pas besoin! ah! tu crois que je me contenterai d'ça, moi! Tu vas me dire tes raisons, je le veux!

THOMASSIN

Tu le veux!... Eh ben! dis donc! d'puis quand donc qu'j'ai des ordres à recevoir de toi.

LORiot

Thomassin, prends garde! c'est un affront fait à ma sœur! et tu me connais! j'suis pas endurant!

THOMASSIN

N'l'enflamme donc pas!

LORiot

Oh! les poings m'démangent.

Il le menace.

THOMASSIN, se mettant en position

Viens-y donc! (*Par réflexion*) Eh bien! merci, d'anciens soldats s'flanquer des coups de poings, que dirait donc le bancal qu'est pendu à la tête de mon lit?

LORiot

Hein!

THOMASSIN

J'en ai même deux de même taille!

LORiot, se contenant

Ainsi c'est ton dernier mot... c'mariage.

THOMASSIN

J'veux pas qu'on m'en parle! ni que d'l'un, ni que d'l'autre!

LORiot, avec détermination

Dans une heure à l'entrée du p'tit bois!

THOMASSIN

J'y serai!

ENSEMBLE.

AIA :

J'éclate de colère ;
 Dans une heure j'y serai,
 Aussitôt, je l'espère,
 Oui, je le punirai.

SCÈNE XV.**LORiot, GIBOULARD**

GIBOULARD, regardant sortir Thomassin

Ah! ah! tout est rompu! Thérèse aura parlé pour moi!

LORiot

Ah! c'est toi. T'arrive bien! faut qu'tu m'rendes un service?

GIBOULARD, à part

Nous y v'là... Épouser sa nièce!

LORiot

As-tu du courage?

GIBOULARD

Du courage. Pourquoi faire?

LORiot

As-tu du courage.

GIBOULARD

Dam! je ne pense pas. Un clerc de notaire! j'ai l'ou-
rage d'ma profession.

LORiot

N'importe, t'en auras toujours assez ; dans une heure
j'vas me régaler d'un coup de sabre avec Thomassin.

GIBOULARD reculant

En voilà un régal?

LORiot

Je t'invite!

GIBOULARD

Merci!

LORiot

Tu seras mon témoin! il l'faut...

GIBOULARD

Permets, c'est que moi d'abord, je suis d'une nature
assez peureuse!

LORiot

Hein?

GIBOULARD, se reprenant

Peu heureuse... je crains toujours qu'il ne m'arrive
quelque chose, et puis je suis très-doux! je n'ai jamais
pu donner un coup de poing à une mouche! et rien que
la détonation d'un pistolet.

LORiot

As pas peur! c'est au sabre... L'grediu, refuser Ger-
trude!

GIBOULARD

Comment, il ne se marie pas non plus.

LORiot

Et n'pas vouloir m'dire pourquoi? ah! s'y m'l'avait ditt

GIBOULARD

Tu ne te battrais pas?

LORiot

Dam! s'il a des raisons.

GIBOULARD

Et tu ne me prendrais pas pour témoin?... Et bien! écoute : (*Il remonte à la porte*) je vais te les dire, ses raisons ; aussi bien à l'heure qu'il est tout le village les connaît, il a dit tout à l'heure à la femme du percepteur, qui l'a raconté à la nièce du bedeau, qui l'a dit au neveu du sonneur, qui l'a répété à son oncle qui est venu me l'apprendre, que s'il n'épousait pas ta sœur, c'est qu'il avait appris que Gertrude.

LORiot

Eh ben! Gertrude?

GIBOULARD

Tu ne te battras pas?

LORiot

Non!

GIBOULARD

Au sabre?

LORiot

Non!

GIBOULARD

Eh bien! qu'Gertrude n'était pas si demoiselle qu'elle en avait l'air! vu que Suzette n'était pas sa nièce... mais bien...

LORiot

Mais bien?

GIBOULARD

Tu ne te battras pas?

LORiot

Non! mais bien!

GIBOULARD

Mais bien... sa fille!

LORiot

Sa... (*Eclatant*) Misérable. Il a osé... non, c'est plus un duel qu'y m'faut!

GIBOULARD avec satisfaction

Ah!

LORiot

C'est un combat à mort!

GIBOULARD

Heint tu m'as promis!

LORiot

J't'ai promis! j't'ai promis! c'est plus assez du sabre, j'veux des pistolets, des épées! des pistolets; cours dans le village! et dans un quart d'heure à l'entrée du p'tit bois.

GIBOULARD

Mais écoute donc?

LORiot, entrant à droite

Apporte-moi des pistolets! surtout!

SCÈNE XVI.

GIBOULARD, puis THÉRÈSE.

GIBOULARD

Des pistolets! j'ai bien réussi! moi qui croyais empêcher ce duel! des pistolets! c'est que c'est encore plus dangereux, les balles se rencontrent et v'lan! elles vont sur les côtés frapper les témoins! Ah! M^{me} Thérèse.

THÉRÈSE

Quoi qu'il a donc, Lorient... y semble furieux?

GIBOULARD

Dam! c'est que...

THÉRÈSE

Dites vite, et tout! ou vous aurez pas Suzette.

GIBOULARD

Diable! après ça! c'est peut-être le seul moyen d'empêcher...

THÉRÈSE

D'empêcher quoi? allez donc?

GIBOULARD

Comme dit le proverbe latin : *cedant arma togæ*, les pistolets tombent devant un cotillon.

THÉRÈSE

Les pistolets... Lorient va se battre!

GIBOULARD

Avec Thomassin! et je suis son témoin!

THÉRÈSE

Son témoin! au lieu... d'empêcher... Ah! je devine, c'est vous qu'avez poussé c'pauvre Lorient...

GIBOULARD

Moi, mais non!

THÉRÈSE

C'est vous qu'avez monté la tête à mon homme!

GIBOULARD

Je ne lui ai rien monté du tout à votre homme!

THÉRÈSE

Mais je ne veux pas! ou ben plutôt si... Thomassin nous a insulté... faut qu'on le corrige, vous êtes l'ami de Lorient, vous! Vous vous battez à sa place!

GIBOULARD

Moi!

THÉRÈSE

Sans ça j'vous donne pas Suzette!

GIBOULARD

Ah! mais!

THÉRÈSE

Vous n'avez pas d'famille vous? pas de femme!.. pas de sœur! pas de nièce!... si vous êtes tué personne ne vous regrettera. Tandis que Lorient, mon pauvre Lorient, si on allait me l'rapporter blessé! une balle dans la tête ou tant seulement dans la poitrine!

GIBOULARD

Eh bien! et moi donc!

THÉRÈSE

Vous êtes vieux, vous! vous n'avez pas longtemps à vivre... tandis que Lorient, c'pauvre Lorient, il est à la fleur de l'âge... (*Le poussant*) Allez! qu'on vous raporte sur un brancard et foi d'honnête femme, Suzette est ben à vous!

GIBOULARD

Mais c'est que... (*Avec emphase*) Eh bien! oui, j'y cours, parce que vous avez raison, Lorient ne peut pas se battre! il ne doit pas se battre, ce pauvre Lorient! et quand on a des amis! ah! gueux de Thomassin!

THÉRÈSE

C'est bien! mais allez!

GIBOULARD

J'y cours... ah! tu veux te battre avec Lorient, heu- reusement que je suis là, mon drôle. Je suis là. Certainement que je ne me mêle jamais des affaires des autres, mais...

ENSEMBLE

THÉRÈSE

Je vois son cœur
Plein d'ardeur.
Vraiment pour me plaire,
Il en convient,
Il en devient
Presque téméraire.

GIBOULARD

Je sens mon cœur .
Plein d'ardeur
Vraiment pour vous plaire,
Oui, j'en conviens,
Moi je deviens
Presque téméraire.

SCENE XVII.

THÉRÈSE, puis LORIOT

THÉRÈSE

Loriot se battre! rien que l'idée, pauvre cher homme! J'crois que je ne l'ai jamais tant aimé qu'en ce moment..

LORIOT

Ah! t'es là, Thérèse?

THÉRÈSE lui sautant au cou

Embrasse-moi, embrasse-moi bien vite, pauvre ami!

LORiot

Eh ben! qu'est-ce qui te prend donc! tu restes-là...

THÉRÈSE

Oui, et toi?

LORiot

Moi, j'sors un moment!

THÉRÈSE

Ah!

LORiot

J'ai deux mots à aller dire à Thomassin.

THÉRÈSE

Loriot, ne sors pas... je t'en prie.

LORiot

Ah! ça sera pas long, histoire de régler un ancien compte avec lui. Eh ben! voyous, laisse-moi aller!

THÉRÈSE

Non, je ne veux pas que tu sortes.

LORiot

Pourquoi donc?

THÉRÈSE

Parce que tu vas te battre et que je ne veux pas!

LORiot

Hein? comment! tu sais?

THÉRÈSE

Tout!

LORiot

Bavard de Giboulard! Raison de plus, si tu sais tout, u sais qu'il faut que j'y aille.

THÉRÈSE

Non! tu n'iras pas! d'abord, parce qu'un autre y est allé pour toi.

LORIOU

Un autre? (*A part.*) Ah! Thomassin, nous nous retrouverons!

THÉRÈSE

Ensuite, parce qu'il y a quatre ans, quand nous nous sommes mariés, rappelle-toi : LorioU, que j'ai dit, t'as un peu mauvaise tête! Au régiment, tu t'es battu souvent; maintenant, tu ne t'appartient plus, t'es à moi... promets-moi de ne te battre jamais.

LORIOU

Jamais!

THÉRÈSE

Jamais! que tu me répondis, c'est trop exiger, ma petite femme, mais ce que je puis te promettre, c'est de ne plus me battre pour mon compte; si on l'insulte, LorioU sera vexé, mais y gardera ça pour lui, et tu ajoutas : Ce n'est plus que pour une femme que je me battrai maintenant, parce que celle-là, faut qu'elle soit sacrée pour tous... Eh ben! cette femme, LorioU, c'est moi! et comme c'est pas pour moi que tu vas te battre!

LORIOU

C'est vrai, Thérèse, j't'avais promis, mais j'ai eu tort de dire qu'y avait qu'une femme! j'aurais dû dire deux, ma sœur et toi, parce que toutes deux, vois-tu, vous avez la même place là! dans mon cœur et dedans mon estime... et que quand on s'attaque à ma sœur...

THÉRÈSE

Mais y s'agit pas d'elle...

LORIOU

Au contraire, c'est rapport à Gertrude qu'on a insulté! même qu'elle est là, pleurait toutes les larmes

d'son cœur, et demandant à Dieu ce qu'elle a fait pour être aussi malheureuse!

THÉRÈSE

Gertrude?

LORIOT

Oui, Gertrude! T'as pas vécu avec elle, tu ne sais pas combien qu'elle est bonne! J'ai dit, n'est-ce pas, qu'elle et moi nous étions orphelins, et que jusqu'à vingt ans nous avons été recueillis par un brave et digne homme, aimé et estimé de tous!

THÉRÈSE

M. de Kergouet... en Bretagne?

LORIOT, riant

C'est ça; à vingt ans je m'engageai, moi; quant à Gertrude, elle vint s'établir ici... un méchant petit lopin de terre que sa marraine lui avait laissé. V'là donc qu'un jour Gertrude reçoit une lettre de la fille de notre ancien bienfaiteur qui la suppliait en grâce de venir tout de suite auprès d'elle.

THÉRÈSE

Chez son père?

LORIOT

Ah! ben oui! Paraît que la pauvre fille s'était laissée séduire... l'père avait tout appris et il l'avait chassée! Les Bretons, ça a la tête quasi comme du fer. La pauvre demoiselle avait été obligée de se réfugier dans une ferme, d'où qu'elle avait écrit à Gertrude.... quand Gertrude arriva, la pauvre femme était mourante.

THÉRÈSE

Oh!

LORIOT

Et près d'elle, dans un berceau, une petite créature du bon Dieu!

THÉRÈSE

C'est-y bien possible!

LORiot

La pauvre mère n'eut que le temps de le confier à ma sœur, en lui remettant quelques diamans pour la dot de la petite, tiens, les quinze mille francs d'à c'matin. Puis, elle mourut, en faisant jurer à Gertrude d'adopter cet enfant, et de ne jamais dire qui que c'était...

AIR de Turenne

Depuis ce jour, voilà tout le mystère,
Gertrude en fit sa nièce, son enfant,
Elle fut pour elle une seconde mère,
Et son bonheur fut dans son dévouement.
De tant de soins, sa seule récompense
Était d'avoir se dir' : *Du haut des cieux,*
La pauvre mèr', dans sa reconnaissance,
J'en suis bien sûr', nous bénit toutes deux;
La pauvre mèr' nous bénit toutes deux!

THÉRÈSE

Ah! je comprends à cette heure.

LORiot

Moi je l'admirais en silence, j'pouvais pas te confier ça, d'abord nous avions juré de ne pas le dire, et puis, t'aimes tant à parler, t'aurais pas pu retenir ta langue! Eh ben! aujourd'hui, quand nous allons tous être heureux!...

THÉRÈSE

Eh ben?

LORiot

C'te pauvre Gertrude, on la calomnie!

THÉRÈSE

Gertrude!

LORiot

Oui, Gertrude. C'te bonne action-là fait sa honte!
On a dit que Suzette était pas sa nièce! on a dit... les
gredins! On a dit que c'était sa fille! (*Pleurant*) Et ils
ont déshonoré ma sœur!

THÉRÈSE se jetant dans ses bras en pleurant
Oh! mon Dieu! oh! mon Dieu!

LORiot

Tu comprends si je souffre! Ces quinze mille francs,
ils ont dit que c'était le prix de sa honte! Oh! les lâ-
ches! et pas moyen de parler, son serment est là! Oh!
si je savais seulement qui est-ce qui a commencé à par-
ler de tout ça?

THÉRÈSE glissant des bras de Lorient et tombant à genoux
Lorient, pardonne-moi!

LORiot

Toi! C'est toi! Eh ben?

AIR : *T'en souviens-tu?*

Que te disais-je? Une simple parole
A tout détruit! Et le mal vient de toi!
Tout mon bonheur, je le vois qui s'envole!
Ma pauvre sœur.

THÉRÈSE

De grâce! épargne moi!

LORiot

En ce moment, on l'insulte, on l'outrage,
On lui ravit le repos et l'honneur!
J'te l'disais ben, ton affreux bavardage { BIS }
Devait un jour nous coûter le bonheur.
Oui, désormais, qui lui rendra l'honneur?

THÉRÈSE

Loriot, que veux-tu? j'étais jalouse!

LORIoT

Jalouse?

THÉRÈSE

Oui, je t'aime tant! Ah! je me figurais des choses.. je me figurais que Suzette! Oh! je suis bavarde, je le sais bien! mais un secret comme celui-là, t'aurais pu me le confier! t'as eu tort de ne pas me le dire! Oh! je ne me doutais pas faire autant de mal!

LORIoT

Voyons, ne pleure pas, t'es pas mauvaise au fond.. J'sais ben que c'est pas toi qu'as tenu ces méchants propos, mais t'auras donné l'éveil. Nous trouverons un autre mari à Suzette! Gertrude quittera le pays.

THÉRÈSE

Pourquoi?

LORIoT

Il le faut! au village, c'est pas comme à la ville! on n'y vit pas avec sa honte, et comme Gertrude ne peut se justifier qu'en déshonorant la mémoire de sa pauvre maîtresse et qu'elle ne le fera pas.

THÉRÈSE

Eh ben! elle viendra vivre avec nous?

LORIoT

Oh! c'est une bonne pensée; je t'en remercie! et tu l'aimeras ben, n'est-ce pas?

THÉRÈSE

Si j'l'aimerais! oh! je donnerais ma vie pour réparer le mal que je lui ai fait. La voici.

SCÈNE XVIII.

LORiot, SUZETTE, GERTRUDE.

THÉRÈSE

Gertrude! Ma sœur! mon amie!

Air précédent.

Pourquoi ces pleurs que je vous vois répandre?
 Par vos bienfaits votre cœur défendu
 A leur respect peut encore prétendre,
 Et le respect bientôt vous s'ra rendu.
 Après de nous vous vivrez sans alarmes,

GERTRUDE

Qui? moi?

THÉRÈSE

Venez! Et la main d'une sœur
 S'ra toujours là pour essuyer vos larmes.
 Son amitié pour vous rendre' le bonheur.
 Ma main s'ra là pour essuyer vos larmes,
 Mon amitié pour vous rendre' le bonheur,
 Notre amitié vous rendra le bonheur.

GERTRUDE

Bonne Thérèse, nous partirons ce soir, n'est-ce pas?
 Je ne peux pas rester un jour de plus dans ce village.

SCÈNE XIX.

GIBOULARD, LORiot, SUZETTE, GERTRUDE.

GIBOULARD

Ah! c'est fini! l'affaire est terminée!

LORiot

Tu t'es battu?

ThÉRÈSE

Vous n'êtes pas blessé?

GIBOULARD

Non, j'ai envoyé le brigadier qui l'a pincé lui et ses deux sables.

LORiot

Hein?

GIBOULARD

Et maintenant, j'espère que Suzette...

ThÉRÈSE

Suzette! (*Se croisant les bras*) Mais dites donc, vous, vous n'êtes qu'un affreux bavard! mais c'est vous qui, ce matin, avez été colporter avec mame Bertrand que Suzette n'était pas la nièce de Gertrude!

LORiot et GERTRUDE

Thérèse!

GIBOULARD

J'ai dit... j'ai dit...

ThÉRÈSE à Loriot

Oh! tiens, laisse-moi parler encore une fois, ça sera la dernière; faut que je lui dise tout ce que j'ai sur le cœur! (*Marchant sur Giboulard qui recule*) Mais vous êtes une vipère de la pire espèce! un sans cœur auquel j'arracherais les yeux si j'avais pas les bras croisés... Aller calomnier Gertrude! une femme qui vaut mieux dans son petit doigt que le village tout entier, mame Bertrand compris et vous par-dessus le marché! un modèle de dévouement et de discrétion! car si c'était pas par égard pour la mémoire de la fille de M. Kergouet.

LORiot

Thérèse! Thérèse!

GIBOULARD

M. de Kergouet! elle l'a connu!

ThÉRÈSE

Oui, qu'elle l'a connu, mauvaise langue que vous êtes!

GIBOULARD

Ah! mais, j'veux parler, à la fin!

ThÉRÈSE

Eh ben! parle, voyons, qué que t'as à dire?

GIBOULARD

Vous avez connu M. Kergouet? ... mais alors, vous pouvez donner à mon patron les renseignements qu'il cherche depuis deux ans relativement à sa fille.

ThÉRÈSE

La fille de M. Kergouet! mais...

LORiot

Thérèse!

ThÉRÈSE

Naudite langue! j'dis pus rien.

Elle se pince la bouche avec deux doigts.

LORiot

Et pourquoi que vous la cherchez?

GIBOULARD

C'est bien simple, le grand-père est mort il y a deux ans, laissant douze à quinze cents francs de rente. En mourant, le vieux bonhomme s'est décidé à pardonner à sa fille si elle vivait, et, dans le cas où elle ne vivrait plus, à reconnaître son enfant pour héritier.

GERTRUDE

En vérité!

GIBOULARD

Et cette lettre que ce matin encore...

LORIOY

Mais alors, nous pouvons parler!

THÉRÈSE

On peut parler! quel bonheur!... Eh ben! alors, on peut vous dire que Gertrude! c'était la fille de M. Kergouet! c'est à dire, non! Gertrude, c'était pas la fille de M. Kergouet! c'était, au contraire, la fille de M. Kergouet! Allons, bien! je m'embrouille!

Bruit au dehors.

LORIOY

Quel est ce bruit?

GIBOULARD

Tiens! c'est Thomassin qu'on amène!

SCÈNE XX.

LES MÊMES, THOMASSIN, M^{me} BERTRAND, JULIEN,
GARDE-CHAMPÊTRE, BRIGADIER

THOMASSIN, impatienté

Mais lâchez-moi donc!... Quand je vous dis que je n'allais pas me battre! Si je savais quel est le pékin qui m'a envoyé deux gendarmes pour témoins!

THÉRÈSE

Faut-il lui dire?

GIBOULARD

Non! non! (*à part*) Est-elle bavarde, cette petite femme-là.

LORIOU

On vous a trompés, mes amis, Thomassin et moi n'avons jamais voulu nous battre... à preuve qu'il vous invite à son mariage avec ma sœur!

THOMASSIN

Mais...

LORIOU

Tais-toi! et à celui de son neveu.

THOMASSIN

Ah! mais!

LORIOU

Avec Suzette qui n'est pas, comme vous le pensez tous, la nièce de ma sœur, mais bien la petite-fille de notre ancien maître, M. Kergouet.

GIBOULARD

Tiens, c'est elle!

SUZETTE

Qui? moi?

LORIOU

Le pauvre digne homme est mort en Bretagne; mais tous les papiers de l'héritage sont déposés chez le patron de Giboulard.

TOUS

Ah! ah!

JULIEN

Vous v'là p't-être trop riche pour moi, mamzelle Suzette?

GERTRUDE

Non! c'qu'elle a de plus en écus, tu le lui rendras en bonheur!

SUZETTE

Et en amour?

SULIEN

C'est ça!

LORiot

Eh bien! mon brave Thomassin, ça vaut-il pas mieux que de se battre?

THOMASSIN

Parole d'honneur, l'idée d'être obligé de te fendre la tête, ça me fendait le cœur!

THÉRÈSE

Ah! j'avais ben pensé... aussi, j'avais envoyé Giboulard pour remplacer Lorient.

THOMASSIN

Giboulard! mais alors, c'est lui qui m'a envoyé ces deux messieurs?

GIBOULARD

Tiens! ils ont un sabre et je n'en avais pas... Avec tout ça, je ne me marie pas!

THÉRÈSE

Eh bien! et M^{me} Bertrand, elle vous regarde en dessous. (à M^{me} Bertrand) Il vous adore toujours! (Faisant passer Giboulard) Allez donc!

GIBOULARD

Chère M^{me} Bertrand!M^{me} BERTRAND

Cher M. Giboulard!

GIBOULARD

Consentez-vous à oublier...?

M^{ME} BERTRAND

Le cœur oublie si vite. (*A part*) Tu me paieras ça, gredin!

THÉRÈSE à LORiot

Allons, v'là tout arrangé. Eh ben! tu n'm'en veux pas! si j'n'avais pas parlé, l'histoire d'Suzette restait dans la poche de Giboulard...

LORiot

Sans doute, mais c'est égal, ma petite femme, maintenant...

THÉRÈSE

Oh! maintenant, tiens!

Elle se pince la bouche avec deux doigts.

LORiot conduit Thérèse devant le public, mais Thérèse qui tient sa bouche pincée, le regarde avec étonnement

Eh bien! parle! (*Elle fait signe que non*) Tu ne parleras plus? tu ne parleras plus? Très-bien! Mais, cette fois encore... il le faut.

THÉRÈSE

Ah! il le faut!

LORiot

Seulement, observe-toi. Ne dis que tout juste ce qu'il faut dire...

THÉRÈSE

Tu vas voir...

LORiot

Et parle doucement.

TÉTRASSE d'abord doucement, puis de plus en plus vite

AIR :

Ce n'est qu'en tremblant
 Qu'auprès de vous je me hasarde.
 J'ai vu le danger?
 Je promets de me corriger,
 Oui, dès ce moment,
 Je ne dois plus être bavarde,
 Dam! Je l'ai juré;
 Et ce serment, je le tiendrai.
 Pourtant, sur ma foi,
 C'est une imprudente promesse ;
 J'n'ai pas, je le voi,
 Seulement à parler pour moi!
 Il faut, entre nous,
 Au moment de finir la pièce,
 Il faut, près de vous,
 Que je parle aussi pour eux tous!

(Loriot s'avance ; elle le repousse.)

Toi, je te connais,
 Je sais ce que ton cœur désire :
 C'est un beau succès.
 Bien, tais-toi .. je te le promets!

(Repoussant Giboulard.)

Quant à vous, mon cher,
 Je sais ce que vous allez dire :
 Sans en avoir l'air,
 Vous voulez un bravo, c'est clair...
 Gertrude, à son tour,
 Voudrait bien prendre la parole,
 Madame Bertrand
 Grille tout bas d'en faire autant.
 Malgré leur amour

Qui les soutient et les console,
 Nos deux amoureux
 Voudraient aussi parler tous deux.
 J'puis vous coufier
 Leur secret qu'ils m'ont fait connaître .
 Thomassin tout bas,
 Me l'a dit, mais n'en parlez pas.
 Jusqu'au brigadier,
 M^{me} jusqu'au garde-champêtre,
 Tous ont le désir
 Ce soir de s'entendre applaudir.
 Soyez indulgents,
 Et satisfaites leur envie ;
 Que ces braves gens
 Aillent tous se coucher contents.
 Faites que l'écho
 Du parterre à la galerie,
 Répète bientôt
 Le bruit d'un immense bravo!
 Mais ce n'est pas tout,
 En parlant de ce vaudeville,
 Répétez partout
 Demain, qu'il vous a plu beaucoup.
 Parlez, parlez-en,
 Répandez dans toute la ville
 Qu'il est amusant,
 Gai, vif, et même intéressant!
 Proclamez, d'ailleurs,
 Que c'est un succès magnifique,
 Grand succès d'acteurs,
 D'auteurs, de régisseurs et de soufleurs.
 Criez-le bien fort ;
 Extasiez-vous sur la musique,
 Parlez du décor,
 Il n'est pas neuf, c'est son seul tort!
 A tous ses amis
 Que chacun de vous parle, parle,
 Et dans tout Paris,

Parlez, parlez, parlez toujours!
 Faites nous enfin un succès dont tout Paris parle,
 Parle, parle, parle,
 Parle, parle tous les jours!

ENSEMBLE.

à tous ses amis, etc.

FIN.

THÉÂTRE ROYAL

L'année théâtrale s'est terminée de la manière la plus brillante tant pour les artistes qui nous quittent que pour ceux que nous conservons. Rendons hommage à M. le Bourgmestre des soins particuliers qu'il a pris pour nous conserver jusqu'à ce jour l'élite de notre troupe; lors de la catastrophe qui priva le public bruxellois d'un ses plaisirs favoris, du théâtre, la plupart de nos chanteurs jetèrent leurs vues vers d'autres villes dans l'espoir d'un engagement, mais M. le Bourgmestre comprit parfaitement que la capitale ne pouvait rester sans une salle de spectacle, sans nuire aux intérêts de